

Le libertinage des enfans en ces pays est si grand, & ils se trouuent si incapables de reglement & de discipline, Que tant s'en faut que nous puiffions esperer la conuerfion du pays par l'instruction des enfans; qu'il faut defefperer leur instruction, fans la conuerfion des parens. Et par confequent, [22] tout bien confideré, la premiere chofe à laquelle nous deuons veiller, c'est à la ftabilité des mariages de nos Chreftiens, qui nous donnent des enfans, qui de bonne heure foient efleuez à la crainte de Dieu, & de leurs parents. Voila le feul moyen de fournir les Seminaires de ieunes plantes, pour à quoy arriuer; quelques charitez feroient merueilleufement bien employées, par lesquelles on pourroit obuier aux difficultez qui se rencontrent à l'execution de la ftabilité des mariages, contre la couftume immemoriable du païs, vne trentaine de perfonnes donnant vne fois pour toutes, chacune vne douzaine d'efcus l'une portant l'autre, donneroient icy cinquante mariages ftables, qui feroient, dans quelque temps, vn monde ou pluftoft vn Paradis tout nouveau. Que s'il y auoit quelque fondation pour cela; encore mieux: il en fera ce qu'il plaira à Dieu.

Cependant le Seminaire de Quebec pourra feruir, pour y retirer les enfans de nos Chreftiens qui se trouueront de bon naturel: il feruira en outre pour des perfonnes aagées, qui defireront tout de bon eftre à loisir & plus en repos inftruites: & [23] pour ce fe veulent efloigner du païs pour quelque temps. Auffi bien si ceux qui retournent du feminaire, ne font promptement liez par le mariage, le torrent des mauuaifez couftumes & compagnies est si grand, qu'il faudroit du miracle pour y refifter. L'aage en outre de